

LE PENSER COMME REGARD ET COMME ACTE ¹

Pierre Tabouret

« Le balancement du penser entre acte et regard met sous tension , entre deux vécus polaires , le sentiment qu'a de soi l'homme moderne . Fort de ceux-ci il peut souscrire , en face des manifestations du monde , à ces propositions contraires : « Tout cela , je ne le suis pas . » car comme être qui regarde je m'en distingue ; et « Tout cela , je le suis . » car je m'y unis par le penser auquel m'unissent mes actes de penser . » Herbert Witzmann

1. L'élément inobservé de notre vie psychique

Au cours d'une promenade dans un parc ou à la lisière d'une forêt , nous pouvons nous réjouir du gazouillis des oiseaux dans la légèreté d'une petite brise , du parfum des sous-bois dans la fraîcheur d'une ombre claismée , des couleurs presque translucides des premières feuilles au printemps ou flamboyantes dans la brume de l'automne . Nous ressentons avec intensité ces moments durant lesquelles notre état d'âme et l'ambiance de la nature environnante semblent dialoguer . Ils vous laisseront une impression de gaîté régénératrice , – il existe certes des âmes que la simple évocation d'une telle expérience rend au contraire sombres et moroses mais là n'est pas la question . Nous ne savons ni les uns ni les autres spontanément , dans l'instant même , pas plus d'ailleurs dans celui de la prévision ou que dans celui du souvenir d'une telle promenade , de quelle façon nos représentations et nos sentiments se forment et surgissent dans notre conscience .

Le jardinier ou le forestier qui est chargé de l'entretien du parc ou du bois , un expert pourrait-on dire de ce qui se passe bon an mal an dans ces lieux , n'est pas mieux armé que nous . Il dispose de son expérience passée , connaît les cycles du monde végétal et les caractéristiques de certaines espèces , a appris à observer et ressentir l'atmosphère . Il sait quand il doit tailler les arbustes , élaguer les arbres , aérer le sol , il sait ce qu'il doit faire ou ne pas faire , en un mot il possède son métier . Lui non plus que le promeneur ne s'interroge sur la façon dont son savoir et ses savoir-faire s'élaborent .

Le botaniste , le chercheur qui étudie les cycles et les propriétés des plantes , leurs conditions de vie et d'intégration dans tel ou tel milieu , n'est pas à meilleure enseigne . Lorsqu'il regarde comment se développe telle ou telle espèce , lorsqu'il prépare telle ou telle expérience pour vérifier une hypothèse , lorsqu'il compare des phénomènes entre eux ou avec ses observations antérieures , son attention et sa pensée sont entièrement absorbées par ce qui le préoccupe . Il se sert de sa faculté de penser sans s'interroger sur celle-ci .

¹ Ce texte restitue un exposé fait en mai 2003 lors de la journée des doctorants de la Faculté de psychologie de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg . Comme souvent lorsque l'on reprend un écrit des années plus tard , on se rend compte des imprécisions et des insuffisances du texte , ce qui appelle à quelques modifications non pas du sens de l'exposé mais de certains détails de la rédaction .

C'est là , notre mode de conscience contemporain . Nous vivons en jouissant de notre faculté de penser pour organiser notre vie , pour exercer notre métier , pour étudier ce qui nous interpelle . Nous ne nous interrogeons pas , pour pouvoir accomplir tout cela , sur le penser lui-même , sur son rôle , sur ses qualités et ses fonctions . Nous vivons dans une relation de confrontation au monde et aux autres et sommes complètement accaparés par ce que nous rencontrons . Ce qui nous permet ces rencontres , ce qui fait le lien entre nous et l'autre , objet ou sujet , ce qui nous procure une certaine cohésion , nous ne le rencontrons pas spontanément comme un vis-à-vis , comme la vaisselle de la veille , comme la voisine dans l'escalier , comme la bourrasque de pluie au coin de la rue ou comme une question troublante à l'occasion d'un cours ou d'un colloque . Or sans le penser , nous ne pourrions rien comprendre , rien faire , rien ressentir . Le penser , semble-t-il , est omniprésent dans toutes les circonstances de la vie et toutefois toujours absent , invisible , insaisissable . On croit l'apercevoir ici ou là , on s'en approche et l'on ne retient finalement de lui que ses détroques , nos représentations , nos souvenirs , nos doutes et nos interrogations .

Ce premier paradoxe a pour corollaire un second paradoxe sur lequel on ne s'interroge guère plus habituellement . L'âme humaine éprouve spontanément une profonde confiance dans le penser . Le fait de pouvoir réfléchir à un événement , de pouvoir se remémorer un vécu , autrement dit de pouvoir penser à ce que nous vivons et ressentons , nous offre un refuge de calme au milieu des mouvements tumultueux et passionnés de la vie . Dès lors que survient le doute dans le penser , l'âme se trouble , s'inquiète – toujours à l'aide du penser d'ailleurs – et ressent un malaise . On peut se consoler de ne pas parvenir soi-même à résoudre un problème mais imaginer que le penser ne puisse livrer le moment venu la clarté que l'on recherche est quasi-insupportable . Je dirai à ce point insupportable que personne ne s'interroge réellement à ce propos , même les penseurs qui remettent fondamentalement les potentiels du penser en question le font toujours encore à l'aide du penser , s'ils renonçaient à celui-ci ce serait la fin immédiate de toutes leurs réflexions .

Le penser est l'élément inobservé de notre vie psychique habituelle et dans le même temps c'est pour ainsi dire notre plus fidèle compagnon , celui en qui se fonde toute notre confiance . Il n'est donc certainement pas inopportun de s'interroger sur la nature du penser .

Vous aurez remarqué que depuis le début je parle du penser , c'est à dire de l'activité de penser et non des pensées , idées ou concepts . Jusqu'à présent je me suis servi de ce mot , un verbe substantivé , pour évoquer quelque chose dont je n'ai rien dit . Les deux constats paradoxaux que j'ai faits sont que le penser est habituellement inobservé et que nous lui faisons pleinement , pour ne pas dire aveuglément confiance puisqu'il nous sert continuellement sans que nous ayons à le rencontrer .

On pourrait ici se souvenir du 'mythe de la caverne' dans la *République* de Platon et de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel qui l'un et l'autre posent l'idée comme fondement de l'univers dans leur vision et compréhension du monde , ou encore des réflexions de Bachelard sur la pertinence de nos représentations . Mais ce n'est pas l'idée , le concept , ou les représentations que j'ai pris pour cible ici . C'est l'activité pensante de l'homme , ce qu'il fait pour avoir des idées , des représentations , des images , pour connaître et pour agir . C'est pourquoi cette interrogation ne nous entraîne pas directement dans le champ de la philosophie mais nous fait évoluer sur un isthme

entre la philosophie et la psychologie . L'activité pensante est une activité subjective , c'est cela qui nous ancre dans la psychologie . C'est aussi une activité qui se déroule de façon logique selon certaines lois , c'est cela qui nous ancre dans la philosophie . Mais surtout c'est une activité qui se tisse entre ces deux domaines , les distinguant et les reliant à la fois , c'est ce qui nous interpelle au seuil de l'anthroposophie .

Le constat que le penser soit habituellement l'élément inobservé de notre vie courante n'implique pas que le penser soit inéluctablement inobservable . Peut-on trouver une voie d'accès au penser comme simple donné , comme un fait d'expérience observable ?

2. Le fondement des sciences modernes : le principe d'observation

Plusieurs approches sont envisageables pour étudier le penser . On pourrait étudier les récits et les exposés des auteurs qui décrivent leurs vécus . De Montaigne à Paul Valéry en passant par Descartes , Pascal et Maine de Biran , la littérature française est assez riche en témoignages . Et aussi se tourner vers des auteurs plus récents , qui n'esquivent pas la question .

Une autre possibilité consisterait à trouver ou concevoir des expérimentations , que chacun pourrait tenter , par lesquelles on obtiendrait un vécu qui pourrait être décrit comme acte du penser . Par exemple : Que l'on se représente une corde quelconque d'un cercle comme étant la base fixe d'un triangle dont le sommet opposé à cette base est un point du cercle . Que l'on mette ensuite ce sommet en mouvement en le laissant progresser lentement sur le cercle , deux des côtés du triangle se modifient sans cesse , changeant continuellement de longueur et de direction . Quels sont les mouvements que font les droites porteuses de ces deux côtés ? Quels mouvements font les surfaces délimitées par les droites porteuses des côtés du triangle ? Que l'on efface ensuite de la conscience tous ces éléments , dans leurs aspects fixes aussi bien que mobiles , pour porter l'attention sur ce qui a permis d'imaginer ce phénomène de géométrie . Est-il possible de décrire ce qui reste ainsi ? Si non , qu'est-ce qui s'oppose à une telle description ? Si oui , qu'est-ce qui se dessine ainsi , est-ce un phénomène susceptible de révéler quelque chose de la nature du penser ? – Un telle démarche s'apparente à celle de l'artiste qui explore la malléabilité de son matériau tout en éprouvant simultanément ses propres facultés sensibles et formatrices . Le matériau serait ici purement idéal , puisé pour l'exemple précédent dans le monde des concepts géométriques .

Une autre possibilité a l'avantage d'être une parfaite conséquence de l'évolution des sciences et de leurs méthodes . Depuis les débuts de l'époque moderne la relation de l'homme à la nature a changé , il ne la ressent plus de la même façon que les hommes de l'Antiquité ou que ceux du Moyen Age , il n'y voit plus la manifestation de créatures divines ou diaboliques dont il ressent la présence mais il y voit des phénomènes sensibles dont il essaie de découvrir les lois . Le développement des sciences de la nature a adopté un principe qui consiste à *ne faire usage de concepts que dans la stricte mesure où ils peuvent être mis en accord congru avec ce qui est effectivement perçu et observé* . Il ne s'agit pas d'un principe qui dépendrait de la nature des phénomènes étudiés mais plutôt d'une attitude fondamentale pour l'utilisation du penser . Cette rigueur permet d'écarter systématiquement tout ce que l'observateur pourrait projeter de subjectif sur ce qu'il perçoit , toute spéculation qu'elle se présente sous forme de préjugés ou de déductions , toute préférence qu'elle soit due à de la sympathie ou à de l'antipathie , ou encore toute

intention d'utilisation ou d'évaluation . Ne peut-on envisager de respecter ce principe non seulement dans l'étude des phénomènes naturels mais aussi dans celle des phénomènes psychiques ? Ne peut-on étendre le champ d'application de cette méthode au processus de connaissance et au penser lui-même quand bien même ces phénomènes ne sont pas sensibles .

C'est ici que l'on rencontre parmi les travaux de la fin du XIX^{ème} siècle , à côté de ceux de Franz Brentano (1838-1917) et de Eduard von Hartmann (1842-1906) notamment, les écrits de Rudolf Steiner (1861-1925) qui a présenté dans *La philosophie de la liberté* son œuvre maîtresse publiée en 1893 des '*résultats d'observation psychique menée selon la méthode des sciences de la nature*'. Il s'est imposé dans cet ouvrage de ne rien dire du penser et du processus de connaissance qui ne satisfasse à ces critères de correspondance exacte entre les concepts et les percepts . Dans le développement qui suit , je prends appui sur un essai de Herbert Witzmann (1905-1988) dans lequel il commente et affine les observations de Rudolf Steiner .

Le point de départ de toute connaissance se trouve dans le '*pur percept*' observé sans être enrobé de projections subjectives . Le perçu observé de la sorte échappe à toute tentative d'interprétation idéaliste , matérialiste , comme à toute autre explication . Il n'est pas encore pris dans la tenaille des concepts . Cette attitude de l'observateur demande de l'exercice , car dans notre vie courante nous habillons immédiatement tout ce que nous percevons de représentations déjà élaborées et nous ne nous efforçons guère d'isoler les percepts .

Trois exemples : Chacun a pu se trouver confronté avec un 'percept pur' à l'occasion d'un instant de frayeur lorsqu'un bruit inattendu reste incompréhensible , non identifiable , et qu'un concept adéquat fait encore défaut pendant quelques instants .² – Comment est-ce que je fait pour distinguer les jeunes pousses que je désire cultiver de celles que je veux éliminer dans mon jardin ? – Comment est-ce je procède lorsque je vais chercher quelqu'un que je ne connais pas encore dans le hall d'accueil de la gare ?

Cette situation où l'on se trouve pris au dépourvu comme cette attitude voulue de l'observateur exercé sont caractérisées par deux aspects : ce qui se présente à l'observateur est dénué de tout concept ; le regard qui se pose sur ce donné est certes celui d'un sujet observant mais c'est un regard dénué de subjectivité . Ce regard est la principale conquête des sciences modernes .

Autres exemples : Habituellement nous projetons nos représentations souvenirs et ne remarquons pas aisément la nouvelle coupe de cheveux , les nouvelles lunettes , ou ce qui a été modifié dans une pièce où l'on revient . Ou bien si nous le remarquons , c'est que nous avons rapidement fait une comparaison entre l'image présente et l'image souvenir sans quoi nous ne remarquerions pas de changement .

² Cela peut se produire avec toute sorte de perceptions , un éblouissement , une piqûre , une odeur , un choc , une voix , un visage , donnant lieu soit à une réaction réflexe générant instantanément un mouvement qui survient plus rapidement encore que la saisie d'un concept – il y a là , un phénomène particulier dans lequel la volonté est impliquée dans le fonctionnement du corps d'une façon qui mériterait une étude spécifique – , soit à une impression énigmatique de déjà-vu non identifiable non seulement immédiatement présente mais pouvant perdurer plus ou moins longtemps comme aussi bien disparaître aussi soudainement qu'elle est apparue – là encore , un phénomène particulier , ici d'interférence entre mémoire et oubli montrant que les contenus de conscience prennent des formes variables et qu'il existe différents états de conscience , ce qui mériterait de même une étude spécifique .

L'observation qu'il s'agit ici d'expérimenter consiste à se servir du penser pour l'empêcher lui-même de former aussitôt des représentations , pour l'empêcher de convoquer aussitôt des souvenirs , pour l'empêcher de s'adonner aussitôt à des associations de représentations . Ce mode d'observation que l'on exerce au mieux tout d'abord avec des phénomènes du 'monde extérieur', rien ne s'oppose a priori à ce qu'il puisse être étendu aux manifestations de la vie de l'âme . Dans les deux cas il nous livre une multitude de perceptions qui ont toutes en commun d'être sans concepts , d'être indéterminées conceptuellement . Par conséquent ce qui est ainsi perçu , hors de toute détermination conceptuelle , ne porte encore ni les signes de l'espace et du temps , ni ceux d'une différenciation entre intérieur et extérieur , ni ceux de catégories comme physique , psychique ou spirituel . Toutes ces qualités ou caractéristiques résultent de l'application du penser au phénomène observé , de l'utilisation de certains concepts pour cerner et ordonner le phénomène .

De fait il ne se trouve rien qui ne prenne consistance pour nous comme vécu , comme expérience , comme connaissance , qui ne nous parvienne tout d'abord par le canal de l'observation . Même lorsque nous reconnaissons aussitôt un visage ou une silhouette , un goût , une saveur ou la hauteur d'un son , cela passe d'abord par un contact , cela s'appuie sur un perçu rencontré sans concept sur lequel se pose l'attention observatrice . Ce que Rudolf Steiner résume dans les termes suivants :

« Nous ne prenons conscience de ce qui pénètre dans le cercle de nos expériences que par l'observation. Le contenu des sensations, des perceptions, des vues concrètes, les sentiments, les actes volontaires, les créations du rêve et de l'imagination, les représentations, les concepts, les idées, toutes les illusions et les hallucinations nous sont donnés par l'observation. »³

3. Conséquences du principe d'observation

D'un côté nous avons les éléments donnés comme autant de percepts à notre observation . De l'autre côté nous trouvons dans notre conscience pensante les images des choses , les représentations déjà élaborées et les souvenirs de vécus antérieurs . Or le principe d'observation respecté de façon stricte nous impose de ne pas recouvrir ce que nous observons avec des représentations dont nous disposons déjà . Il nous impose de ne pas recourir aux représentations qui pré-existent au moment de l'observation . Pour qu'une nouvelle représentation puisse se former il faut donc pouvoir trouver comment il est possible d'associer des concepts au donné perçu et observé , de telle façon que ce donné se retrouve non pas caché sous un voile de représentations qui lui sont étrangères mais découvert et réintégré dans un vécu immédiat du réel .

Exemple : A l'approche de la nouvelle saison un fruit importé nous séduit puis nous déçoit . Est-il vraiment mûr et goûteux ?

Le critère de concordance entre percept et concept que nous recherchons ici nous est aussi livré par l'observation . Ce qui est déterminant pour cette concordance , c'est que la différenciation des concepts , qui de par leur origine sont toujours tout d'abord de caractère général , ne peut se produire que dans la confrontation avec les percepts

³ Rudolf Steiner Philosophie de la liberté Chapitre 3

observés , en aucun cas de façon inverse par une qualification qui serait imposée par l'observateur aux percepts . Dans ce second cas , certains percepts se trouveraient sélectionnés arbitrairement par rapport aux données de l'observation (comme c'est le cas lorsque l'on élabore des hypothèses pour procéder à une expérimentation). La concordance d'un concept général avec un percept ou un ensemble de percepts s'exprime donc dans un trait du concept qui est déterminé par le percept . Le concept est accroché par le percept , il perd sa mobilité initiale de concept général et devient un '*concept individualisé*'. Rudolf Steiner nomme '*représentation*' cet état du concept associé à un vécu de perception et d'observation . L'indice d'appartenance d'un concept à un donné perceptible est donc son individualisation opérée par l'objet .⁴ Autrement dit , les représentations qui relèvent de la réalité sont des concepts imprégnés par l'objet et non pas par le sujet . – Il existe bien évidemment des concepts individualisés par le sujet : ces représentations qui ne sont pas encore associées à des percepts apparaissent dans le domaine des sciences comme des hypothèses , des présupposés , des préjugés , fondés ou non , dits ou non-dits , facteurs importants de toute recherche mais n'ayant pas valeur de connaissance par rapport au phénomène abordé . Dans le domaine des arts ces individualisations subjectives apparaissent comme des propositions de la fantaisie créatrice .

Exemple : Pour une individualisation déterminée par l'objet – n'importe quel concept peut servir de point de départ : engin , véhicule , cycle , monocycle , tricycle , bicyclette , vélocipède , autant de concepts qui s'associent et deviennent progressivement un vélo , le vélo de mon prof de philo , celui de mon copain d'enfance , celui que je veux offrir à ma fille etc. Certains concepts seront retenus , d'autres écartés .

Exemples : Interprétation d'une scène décrite dans un roman pour concevoir une séquence d'un film .

Les représentations qui vont être élaborées au cours du processus de connaissance doivent donc être examinées quant à la part de détermination objective et quant à la part de détermination subjective qui les imprègnent . Ces caractéristiques se présentent aussi à l'observation . Les représentations sont d'une part reliées aux percepts qui les ont déterminées et d'autre part elles sont elles-mêmes des perceptions pour l'observation qui doit distinguer leurs caractéristiques . Il s'agit ici de préciser si les traits caractéristiques des représentations sont déterminés par les perceptions auxquelles elles se rapportent , ou bien si ce rapport des représentations aux perceptions résulte du fait que ces traits ont été imposés aux perceptions à l'aide de ces représentations .

Dans ce travail de contrôle du processus d'observation , retenue filtrante du penser , et de contrôle du processus d'élaboration des représentations , individualisation des concepts , l'observateur qui tend à la compréhension et à la connaissance d'un phénomène se place comme un acteur dénué de tout préjugé en face des contenus de sa propre conscience . Il se découvre libre de porter son regard sur les phénomènes de son choix mais aussi délivré de tout a priori . Car lors de l'élaboration de ses représentations il se protège continuellement de toute insertion étrangère au processus lui-même . Cette

⁴ Inversement un concept inopportun ne sera pas individualisé par des percepts auxquels il reste étranger , donnant lieu soit à une erreur de pensée ou un mensonge , soit à une image illusoire , fantastique ou absurde . On aborde ici le champ des critères de véracité , par exemple dans le domaine des enquêtes statistiques .

liberté de recherche qui se développe avec la conscience moderne , cette capacité d'observation peut aussi se tourner vers le penser lui-même .

4. Le penser comme objet d'observation

Le penser apparaît à l'attention dénuée de préjugés lui aussi tout d'abord avec les caractéristiques communes à toutes les perceptions , c'est à dire sans aucune détermination extérieure à lui-même . Il ne devrait trouver ses déterminations que par l'élaboration de représentations qui lui conviendraient . De telles représentations seraient adéquates pour autant qu'elles seraient élaborées selon les critères esquissés précédemment , autrement dit pour autant qu'elles résulteraient d'un processus d'individualisation de concepts généraux conduit par le donné perçu , dans ce cas par le penser lui-même . Ces déterminations apparaissent ici comme des auto-déterminations du penser puisque leur individualisation ne résulte pas de percepts qui seraient d'une autre nature que les concepts mais procède d'une fusion d'éléments concordants de même nature idéale .

Cette situation est essentiellement différente de celle que l'on connaît couramment avec toutes les autres sortes de phénomènes . La situation habituelle est celle d'une expérience initiale dualiste en ce sens que sont confrontés des perceptions de nature sensible et des représentations certes de nature conceptuelle mais déjà élaborées et retrouvées par le souvenir . Dans l'effort inhabituel d'une observation contrôlée , comme dans un processus de connaissance observé , sont confrontés des percepts de nature sensible et des concepts généraux devant être individualisés par les percepts . Lors de l'observation exceptionnelle du penser envisagée ici , la confrontation se résout dans une confluence de l'élément observé et de l'élément complémentaire , l'un et l'autre étant de nature idéale . L'expérience à laquelle on accède de la sorte peut être qualifiée de moniste .

Exemples : – enfants – parents – fille et garçon – jouer – apprendre –

Une telle confluence immédiate d'un contenu de conscience avec d'autres contenus de conscience au cours de laquelle la conscience qui introduit les éléments complémentaires ne se distingue pas de l'autre conscience porteuse des éléments saisis initialement n'a guère été décrite jusqu'à présent et n'a pas non plus de nom jusqu'à ce jour dans la langue française . Elle se caractérise par le fait que les éléments du penser , les concepts sont vus dans leur mobilité , dans leur dynamisme vivant et agissant . Le fait que les concepts considérés de cette façon révèlent simultanément leurs liens à d'autres ensembles de concepts est l'une des manifestations caractéristiques de cette vie du penser . La congruence entre le contenu de penser et la forme conceptuelle qui lui correspond , ce qui dans le cas des contenus d'expérience de nature non-idéelle conduit à l'individualisation du concept et à son immobilisation sous forme de représentation , révèle la nature propre du concept initial en montrant comment il se relie de façon singulière à d'autres concepts . Ces autres concepts ne lui sont pas ajoutés . Mais ils se déploient à partir du concept initial comme autant d'aspects qui lui appartiennent .

L'image d'un arbre , où le concept serait le tronc vers lequel conflue la sève idéale depuis ses racines les plus lointaines pour se répandre dans les innombrables ramifications de sa frondaison , peut nous aider à comprendre que l'individualisation dans le cas d'un

contenu d'expérience de nature idéale ne génère pas une représentation figée mais un mouvement du penser, une sorte d'écoulement du penser par le concept considéré. Dans le domaine du penser lui-même l'individualisation ne génère pas une forme mais un mouvement, un flux, et chaque concept considéré de cette façon est une source d'où sourd la totalité de l'univers idéal. C'est pourquoi ces individualisations idéelles ne peuvent pas être remémorées et rappelées comme des souvenirs mais doivent être à chaque fois réactivées de nouveau (de même que la perspective de la nouvelle saison réanime les flux de sève dans l'arbre).

Cette situation est toute différente de celle que nous observons avec les représentations qui ne procèdent jamais d'une fusion entre percepts et concepts mais seulement d'une détermination des concepts par les percepts. Les concepts individualisés ou représentations ont de ce fait le caractère de réflexions et sont immobilisés dans cet état, ils reflètent le processus d'individualisation. Pour le penser en lui-même la séparation entre percept et concept s'estompe, le concept ne se trouve pas immobilisé dans une représentation-souvenir. Le concept se précisant n'est pas pour autant enlevé à la vie du penser lui-même (si tel était le cas l'objet de l'observation disparaîtrait aussitôt) mais il fusionne avec son vis à vis et focalise sur lui les autres concepts. Chaque concept est ainsi à la fois lui-même, comme toute perception, unique et non-interchangeable, et le passage permanent vers d'autres concepts. Rudolf Steiner a évoqué ces deux vécus dans les termes suivants :

« Pour le connaître, le concept d'arbre a pour condition la perception de l'arbre. Devant la perception déterminée, je ne peux puiser dans le système général des concepts qu'un concept tout à fait déterminé. Le lien structurel qui relie le concept et la perception est déterminé de façon médiate et objective au contact de la perception par le penser. Le lien qui relie la perception à son concept est reconnu d'après l'acte de perception ; mais le fait qu'ils vont ensemble est déterminé dans la chose elle-même .

« Le processus se présente autrement lorsque l'on considère la connaissance, le rapport de l'homme au monde qui apparaît en celle-ci. Dans les développements précédents a été faite la tentative de montrer qu'il est possible d'élucider ce rapport par une observation non prévenue qui s'y applique. Une compréhension juste de cette observation amène à saisir que le penser peut être regardé sur un mode immédiat comme une entité autonome. Celui qui trouve nécessaire de faire appel pour expliquer le penser en tant que tel à un autre élément, par exemple à des processus physiques dans le cerveau ou à des processus spirituels inconscients situés à l'arrière-plan du penser conscient que l'on observe, méconnaît ce que lui donne l'observation non prévenue du penser. Celui qui observe le penser vit, pendant cette observation, sans médiation dans un mouvement spirituel de l'être qui se porte lui-même. On peut même dire que celui qui veut appréhender l'essence du spirituel sous la forme où il s'offre tout d'abord à l'être humain peut le faire dans le penser qui repose sur lui-même .

« Dans l'activité de contemplation du penser lui-même se rassemble en une unité ce qui doit d'ordinaire apparaître toujours sous forme séparée : le concept et la perception ... »⁵

⁵ Rudolf Steiner Philosophie de la liberté Chapitre 9

Il n'est pas aisé de trouver une formulation adéquate pour cette expérience de l'observation du penser . Il faut , par exemple , pour le terme de 'contemplation' adopté par le traducteur dans ce contexte où il est question d'une activité qui s'observe elle-même , ne plus associer à celle-ci l'aspect de passivité contemplative comme on le fait traditionnellement . Cette 'considération pensante' du penser par lui-même n'est pas seulement réceptive mais aussi révélatrice de ce qui vit et agit dans le penser .

5. Le vouloir-penser entre l'acte du penser et le regard du penser

La considération pensante nous introduit dans un ensemble d'observations par lesquelles nous comprenons progressivement la nature même du penser.

Dans le penser se distinguent l'acte du penser et le contenu du penser . Les contenus du penser nous sont accessibles par nos actes et par ceux-ci seulement . Ces actes du penser sont pour nous les moyens d'actualiser les contenus du penser dans notre conscience . Lorsqu'un contenu du penser devient un contenu de conscience cela se produit par un acte de saisie de ce contenu . Cet acte peut être regardé comme l'activation d'un vouloir-penser qui est l'émanation intime de nous-même dans l'activité pensante . Cet acte peut-être vu comme une sorte d'appropriation subjective temporaire d'un élément idéal supra-subjectif . Cette saisie qui implique l'élément idéal général dans un processus d'individualisation , soit en direction d'une perception , soit dans l'épanouissement du concept lui-même , est un acte à la fois complètement autonome et libre du sujet pensant et parfaitement adapté à l'élément idéal visé . (C'est ici que s'articulent les considérations de Franz Brentano sur le principe d'évidence et les descriptions par Rudolf Steiner du processus d'intuition.)

Exemples : Si j'évoque les notions de syllabe et/ou de phonème chacun doit y associer un acte pensant à la mesure de ce qu'il peut entreprendre avec un tel concept .

Exemples : Si je vous propose une notion , comment se fait-il que vous obteniez rapidement la notion contraire : clair – obscur , chaud – ? , haut – ? , présent – ? , humide – ? ...

Ce vouloir-penser qui se traduit en acte d'intégration de contenus du penser dans notre conscience peut aussi s'abstenir de s'engager dans ce processus . Il peut ne pas rechercher de liens avec des contenus de penser et se replier pour ainsi dire en lui-même . Cette retenue du vouloir-penser en lui-même , en cessant d'actualiser des contenus du penser collatéraux et en conservant une distance par rapport à ceux-ci , devient un organe d'observation . L'actualisation de contenus du penser est l'affirmation de soi du vouloir-penser , la retenue du vouloir-penser en lui-même fait place à tout le reste , à l'autre , à ce qui est différent de lui-même . Le vouloir-penser qui s'abstient de produire des contenus devient ainsi regard du penser .

Le regard du penser se tourne vers les champs d'observation idéels et non-idéels , lors d'un processus de connaissance observé , avant que ne se produise l'imprégnation idéale de l'élément observé , avant que le processus d'individualisation ne commence . Un contenu du penser qui par un acte du penser est tout d'abord devenu un contenu de conscience peut ensuite être pris comme objet d'observation par le regard du penser . Dans le premier mouvement le passage du contenu du penser vers la conscience

s'effectue par une fusion du vouloir-penser avec ce contenu du penser , le vouloir-penser s'est coulé dans le contenu du penser . Dans le second mouvement il y a retenue du vouloir-penser , comme on parle d'une retenue d'eau à propos d'un barrage sur un cours d'eau , l'activité pensante devient regard par cette retenue volontaire . C'est le même vouloir-penser qui fait de nous le producteur de nos contenus de conscience et l'observateur de tous les champs d'expérience . L'observation , dont il était question précédemment , et le regard du penser , précisé ainsi , évoquent le même phénomène : la faculté universelle du regard pensant à pouvoir trouver accès à tous les champs de perception y compris à celui du penser pour autant qu'ils soient envisagés comme objets d'observation .

La part volontaire du penser a donc la propriété de pouvoir fusionner avec les contenus du penser et de produire ainsi les contenus de notre conscience . Cette part volontaire du penser a de même la propriété de pouvoir prendre du recul envers ces contenus du penser et de pouvoir les regarder dans ce vis-à-vis . De plus , dès l'instant qu'il exerce ces deux facultés , le vouloir-penser peut comme regard du penser prendre aussi ces deux activités pour objets de son attention et devenir lui-même l'objet d'une auto-observation . Le vouloir-penser vit ainsi dans un balancement entre deux mouvements , l'un l'unissant aux contenus du penser , l'autre le confrontant aux contenus de l'expérience observable . Ce balancement rythmique est comparable à une respiration , tantôt s'élançant dans le monde des concepts pour les conduire à la conscience comme dans une expiration , tantôt se retirant de ceux-ci pour se concentrer en lui-même comme dans une inspiration , le vouloir-penser est comme un souffle qui tantôt uni tantôt sépare . Le vouloir du penser qui dans l'acte de saisie active les concepts et le vouloir du penser qui dans la retenue du penser regarde les données de l'expérience ont l'un et l'autre la capacité d'envelopper la totalité des phénomènes auxquels l'homme peut se trouver confronter . Il n'est pas besoin de chercher en dehors de cette globalité des éléments , dont on ne voit pas ce qu'ils pourraient être , pour éclairer tout ce qui s'y trouve .

6. Récapitulation

Si l'on essaie de récapituler ces observations on peut considérer que :

- le penser se subdivise en actes du penser et en contenus du penser
- les contenus du penser deviennent des contenus de conscience par les actes du penser
- dans les actes du penser un élément volontaire du sujet fusionne avec les contenus du penser qui se retrouvent ainsi introduits dans la conscience subjective
- cette part volontaire du penser peut s'abstenir de fusionner avec les contenus du penser et se constituer en organe d'observation, en regard du penser
- le regard du penser peut porter son attention sur le penser lui-même , il constate alors :
 - que les percepts non-idéels individualisent les concepts en les figeant sous forme de représentations
 - que les percepts idéels en fusionnant avec leur forme conceptuelle individualisent le système des concepts en révélant par un mouvement continu les liens qui associent l'ensemble des concepts au concept considéré
- le penser apparaît ainsi comme un mouvement rythmique par lequel il devient alternativement acte et regard

- le penser considéré de la sorte englobe doublement , comme acte et comme regard, la totalité des expériences humaines et lui-même comme faisant aussi partie de celles-ci .

Par le penser l'être humain accède à ce que Rudolf Steiner a nommé une '*existence totale dans l'univers*', le dualisme de la confrontation initiale entre sujet et objet se résout par le processus de connaissance dans le vécu moniste de l'individualisation . L'existence totale de l'individu dans l'univers se retourne dans l'existence singulière de l'univers dans l'individu , et réciproquement .

7. Quel est l'intérêt de ces observations ?

On peut s'interroger dubitativement sur l'opportunité de considérations aussi abstraites en apparence . En fait il ne s'agit ici que de la description théorique d'une suite d'observations possibles dont la description détaillée dépasse le cadre d'un tel exposé . En ce sens ce n'est pas le caractère très 'théorique' de ces considérations qui pose problème mais plutôt ce qu'elles ont d'inhabituel .

Pourquoi ne pas appliquer simplement le principe d'observation aux phénomènes que l'on veut étudier sans plus ? Pourquoi ne pas continuer à se servir du penser sans vouloir élucider celui-ci ? Pourquoi élargir le champ de l'observation non seulement aux phénomènes naturels sensibles non-idéels mais aussi aux phénomènes psychiques idéels non-sensibles du penser ? Pourquoi vouloir réintroduire l'observation de soi ? On pourrait multiplier ces questions sans qu'elles puissent tenir un vrai rôle d'objection devant la rigueur de la démarche esquissée ici . Avec un peu de curiosité moins frileuse ou inquiète on pourrait aussi demander : quel est l'intérêt d'une telle démarche ? A quels résultats conduit-elle ?

Je retiendrai ici trois motifs parmi de nombreux autres envisageables .

Tout d'abord il apparaît , comme un premier résultat , que pour discerner et explorer , observer et étudier ce qui est proprement humain et subjectif , c'est à dire ce qui relève du sujet comme émanant de lui-même , autrement dit ce qui est individuel , original , unique , non-reproductible et pourtant retrouvable , il n'est pas besoin d'une autre méthode que celle de la stricte observation . Étendre le principe d'observation à tous les champs de l'expérience humaine y compris ceux de la vie psychique et notamment de la vie du penser permettrait de donner un sol stable à des études de 'psychologie pure' , comme on disait encore il y a quelques années , ainsi probablement qu'aux sciences humaines dans leur ensemble . (C'était l'idéal de Franz Brentano . Idéal qui l'a conduit dans une impasse car il avait posé des a priori auxquels il n'a pas pu ou voulu renoncer par la suite.)

Un autre résultat immédiat de ces considérations est une possibilité de circonscrire le champ de la vie psychique dans sa relation à l'organisme corporel d'une part et dans sa relation à l'univers des idées d'autre part . Tout ce qui se présente comme percept , c'est à dire comme donné isolé et sans relation idéale , peut être mis du côté de ce qui constitue le corps ou les corps au sens large . Tout ce qui doit être saisi comme concept , c'est à dire par un acte du penser , et qui se révèle comme appartenant à système ordonné de relations non modifiables provient du côté de l'ordre universel de l'idée . L'observation qui résulte d'une retenue du penser et l'acte du penser qui exclut

l'isolement propre aux percepts , bien que s'appuyant l'un sur l'autre , se repoussent mutuellement . Ce qui apparaît à l'observation comme un donné contraignant fait surgir la limite où le psychisme doit accepter de se laisser contraindre , cette frontière est celle du corps et de l'âme . Ce qui de contenu du penser devient contenu de conscience par l'effet d'un acte du penser fait surgir la limite où le psychisme découvre la liberté de l'activité spirituelle , cette frontière est celle de l'âme et de l'esprit . Il est clair que ces différents registres de vie et d'expérience s'interpénètrent et sont complètement confondus mais l'être humain développe des modes de relations spécifiques avec chacun d'entre eux .

Un autre résultat encore est de pouvoir poser la question de l'individualité humaine , du sujet qui se pense et dit je , en de nouveaux termes . Il ne peut être question d'une conscience de soi portée par un sujet qui se dit je que pour autant que notre penser puisse ne pas seulement porter son attention sur des objets qui sont différents de lui mais puisse aussi porter celle-ci sur lui-même . Le penser qui se tourne vers lui-même ne se saisit pas de quelque chose qui lui est étranger mais se saisit de son propre être , il développe ce faisant une conscience de soi . Comme ce faisant l'acte du penser second succède et s'applique à l'acte du penser précédant , se développe une volonté de soi . Comme cette volonté de soi se ressent dans le balancement entre acte et regard du penser , se développe aussi un sentiment de soi qui se déploie dans la conscience de relation et de confrontation que lui procurent acte et regard du penser . Par cette conscience de soi , ce sentiment de soi et cette volonté de soi , l'être humain se vit comme ` je ' . Ce ` je ` dans son triple épanouissement ouvre de nouvelles perspectives d'étude et de compréhension de l'être humain .

J'ai retenu ces trois motifs parmi d'autres résultats auxquels peuvent conduire de telles considérations parce que qu'ils font partie des fondements dont j'ai besoin pour pouvoir aborder les phénomènes de la parole , du dire et de l'écoute , et notamment le phénomène central de la respiration et du souffle , dont il doit être question dans la troisième partie de ma thèse . Il se dégage en effet au cours de ces considérations progressives une parenté de structures entre les activités de connaissance et de parole , entre les structures internes du ` je ` et celles qui intègrent les éléments du langage dans la phrase , dont je ne vois pas par quelle autre démarche je pourrais rendre compte . Il me semble que cette aventure qui me passionne depuis de nombreuses années mérite d'être relatée même si cette tentative rencontre quelques difficultés pour être exposée de façon compréhensible .

Bibliographie

- | | | |
|----------------------|---|--|
| Brentano, Franz | <i>Psychologie du point de vue empirique</i> | Traduction française Maurice de Gandillac Paris 1941 |
| Hartmann, Eduard von | <i>Philosophie des Unbewußten</i> | Berlin 1869 (non traduit) |
| Steiner, Rudolf | <i>La philosophie de la liberté</i> | Traduction française Geneviève Bideau Montesson 1993 |
| Witzenmann, Herbert | <i>Vererbung und Wiederverkörperung des Geistes</i> | Genf 1974 Dornach 1981 (non traduit) |